

CONSIDÉRATIONS SUR LA TERMINOLOGIE DE LA NOUVELLE MUSÉOLOGIE SOCIALE: ROMPRE LES AMARRES.

Pierre Mayrand, coordonnateur de l'atelier de terminologie. 12^{ème} Atelier international de Nouvelle muséologie, Lisbonne, le 26 octobre 2007.

Les motifs de confusion demeurent nombreux dans la compréhension du phénomène des nouvelles muséologies sociales comme du renouvellement muséologique en général. Les raisons sont multiples et évidentes, comme, par exemple, les différences culturelles, les contextes socio-politiques, la portée symbolique de certains termes (révolution, communautaire, libération).

De notre côté, la diffusion des approches conceptuelles issues de l'expérience, à l'intérieur du mouvement lui-même, est freinée par un entendement insuffisant des nuances de la différenciation des muséologies sociales, se référant à l'action communautaire et politique, aux progrès réalisés par la recherche pluridisciplinaire (Socio-psychologie, géographie humaine, communication sociale) dans l'analyse des contextes, par conséquent dans les méthodes de traduction en langage expositionnel de nouvelles notions ainsi maîtrisées par quelques uns.

Les apports du langage, malgré les barrières culturelles, idéologiques, linguistiques et professionnelles, bien réelles, permettent de caractériser, lorsqu'on s'en donne la peine, et de pousser les limites de l'expression muséologique et de son rapport au monde dont ils permettent de mesurer les avancées.

La problématique du langage recouvrant la terminologie d'usage courant ou d'exception, dont les recherches se poursuivent au MINOM depuis 2002 (Musée territoire, acteurs, processus expositionnel...) n'en est pas une de tentative de normalisation, comme on serait tenté de le croire (L'ICOM lui-même n'y parvenant pas), mais de reconnaissance de la diversité de nature des muséologies sociales, considérées comme des champs de la création, de l'innovation et de l'expérimentation sociale.

La question, à l'occasion de cet atelier sur la problématique du changement, est de savoir s'il vaut la peine de dresser un inventaire raisonné des termes et des expressions identifiables comme un apport/utile// fondamental à l'enrichissement de la muséologie que nous pratiquons ou sur laquelle nous discutons. Y a-t-il un intérêt réel de la part de chacun d'entre nous de faire l'effort de rentrer dans l'univers conceptuel de l'autre à travers le langage ?

Nous avons choisi d'illustrer cette problématique par le déclin systématique de la terminologie liée au processus expositionnel, le dernier venu de nos essais sur le langage muséal socialisant (Rogado-Mayrand), tiré d'une intervention dans le cadre d'un projet de développement communautaire.